

LE

PÈRE PEINARD



REFLECS HEBDOMADAIRES D'UN GNAIFF

ABONNEMENTS
FRANCE
Un An..... 6 fr.
Six Mois.... 3 »
Trois Mois . 1 50

BUREAUX
31, Ru^e Cadet. — PARIS
Ouverts de 9 heures du matin à midi
Adresser toutes les correspondances au nom
de l'ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS
EXTERIEUR
Un An..... 8 fr.
Six Mois... 4 »
Trois Mois.. 2 »

EN ASSISES

TROIS NUMÉROS POURSUIVIS

DIX DELITS EN NEUF ARTICLES

Ah, nom de dieu; ils ne se mouchent pas du coude, ces sacrés jean-foutres d'enjuponnés.

Ils veulent serrer la vis au Père Peinard, les charognes! Ça les

emmerde que je dégoise des vérités au populo.

C'est pourquoi ils poursuivent le canard; ils en seront pour leurs frais les salops, ils ne lui rogueront pas les ailes.

Les bons fieux qu'acceptent d'être gérants ne sont pas des pisse-froids et des poules mouillées.

Ils savent de quoi il retourne, nom de dieu! C'est dire que le Père Peinard continuera à gueuler ferme, et fort!

Pour cette fois, mille bombes! Les marchands d'injustice font un procès qui n'est pas piqué des vers. Ah, les cochons, ils ont un sale aplomb!

Jamais les larbins de Badingue n'ont osé faire à un canard, ce que les larbins de Sa Jean Fourrière Carnot font au Père Peinard.

J'ai bonne mémoire, nom de dieu! Je me souviens des muteries que faisaient aux gas d'attaque de l'époque, les enjuponnés d'il y a vingt-cinq ans.

Eh bien, jamais! Non jamais! Un de ces saloplots n'a osé faire un coup pareil à celui que les sa-cripant de la République montent contre mes flanches.

On voit bien, nom de nom, que Constans, l'inventeur de la pompe à tout faire. — aussi bien à pomper la merde que la galette, — tient la queue de la poêle.

C'est plus à la vapeur que ça va; c'est à l'électricité, nom de dieu!

Quel abattage, les camaros! Trois numéros du Père Peinard, poursuivis en même temps!

Le plus tordant c'est que dans les trois numéros, on a dégotté NEUF ARTICLES à poursuivre!!

Et dans les NEUF ARTICLES, y a dix deffits!!

Y a plus qu'à tirer Péchelle, foutre de foutre!

« Mais quoi! que vont se dire les camaros, le Père Peinard n'a pas haussé le ton; pourquoi donc qu'on lui cherche des poux dans la tête?... »

C'est vrai, nom de dieu, j'avais pondu mes flanches en douce, sans suer du tout, — et voilà que mon turbin a foutu la chiasse à toute la séquelle.

D'où ça vient, millo bombes!

Ça vient de ce que les roussias peuvent pas paumer Padlewski.

Suivez bien le raisonnement, les camerluches, — c'est un raisonnement de cheval, — mais c'est un raisonnement tout de même!

Quand le chouette zigue Padlewski a eu donné le coup du lapin à ce bandit de Selverstoff, Constans s'est dit: « faut donner une satisfaction à la Russie. »

C'est plus facile à dire qu'à faire, nom de dieu! La satisfaction, c'eût été de foutre le grappin sur Pallewski, afin de le racourcir.

Pour ce qui est de ça, y a rien de fait! Heureusement, mille tonnerres!

Il a donc fallu chercher cette sacrée satisfaction d'un autre côté.

C'est alors que tous ces cochons de jean-foutres ont pensé au Père Peinard.

« Faute de grives on boulotte des merles, » dit le proverbe.

Ne pouvant foutre le grappin sur Padlewski, Constans a donné des ordres pour qu'on emmerde le Père Peinard.

Bédam, y a rien de drôle à ce

que ces salops essaient sur ma carcasse le coup du père François! Ce qu'ils se gondoleraient s'ils pouvaient m'éstrangouiller net!

Ça se comprend, nom de dieu, y a pas de compromettance possible, avec mezigue. Tant que la gueule me fumera, je leur cracherai sur la tronche à tous les jean-foutres de la haute.

Depuis que je jaspine, j'ai toujours cogné dur et ferme sur tous les ennemis du populo.

Y a pas de charogne qui puisse se vanter d'avoir été épargnée par le Père Peinard.

J'ai tapé ferme sur la Gouvernance et sur toute la vermine qu'elle entretient, et je continuerai, nom de dieu!

J'ai relevé les jupes des rati-chons, et les ai fessé dare dare.

J'ai botté le cul aux bourgeois, aux boulangers, aux cadettistes, aux badinguésards, aux royalistes, de même qu'aux sociaux à la manque.

Je ne gobe que le populo, nom de dieu! Et ça se comprend, j'en suis, nom de dieu du populo!

Et toujours je resterai de son bord: une poignée de main, donnée franchement par un bon bougre, me paie de toutes les saloperies de la racaille de la haute.

Le populo, y a que ça de vrai!

Et sans barguigner, je donnerais la vie de trois douzaines de députés, d'archevêques, d'enjuponnés et de ministres, pour tirer de la mistouffe un purolin.

AUX CAMAROS

Les copains et les lecteurs du

Père Peinard, qui pourraient battre leur flemme le lun i 8 décembre, sont prévenus qu'il y a une grande séance au Palais d'injustice.

A 11 heures du matin, jugement de Faugoux.

Pour sa défense le copain Sébastien Faure, lui donne à un coup de main.

PAPIER TORCHECULATIF

C'est lundi soir, qu'un léche-cul des Marchands d'Injustice, s'est amené à la turne du Père Peinard.

« Quoi que vous voulez? lui fait un copain.

« Je... je... j'apporte ça!... »

Il en avait la tremblotte, le type! Vous comprenez, entrer dans la piaule du Père Peinard!...

Le torchecul qu'il a laissé est un bafouillage idiot, où une truie ne serait pas foutue de reconnaître ses petits. Aussi, nom de dieu, pour servir cette sacrée tartine aux copains, y m'a fallu y foutre un peu ordre.

Attention, les aminches, ça commence!

Le torchecul s'appelle Copie d'assignation.

Cour d'assises de la Seine

L'an mil huit cent quatre-vingt-dix, le premier décembre, à la requête de monsieur le procureur général près la Cour d'appel de Paris lequel fait élection de domicile en son parquet, sise dite ville au Palais de Justice.

J'ai, Théodore Jules Besnard, huissier audiencier près la Cour d'appel de Paris, demeurant même ville au Palais de Justice, donné assignation au sieur Faugoux Auguste Alfred, imprimeur gérant du journal *Le Père Peinard* demeurant à Paris, rue Lafayette 120 ci devant, actuellement même ville rue Cadet 31, ou étant et parlant à un employé du journal, ainsi déclaré à comparaitre le lundi huit décembre courant à onze heures du

matin, devant la Cour d'assises de la Seine seant au Palais de Justice, pour y être jugé sur la prévention :

1^o d'avoir à Paris au mois de novembre 1890, étant imprimeur-gérant du *Père Peinard* directement provoqué à commettre le crime de meurtre, la dite provocation non suivie d'effet, envendant, débitant, mettant en vente, ou exposant dans des lieux publics, la livraison portant la date du 9 novembre et le

Numéro 86

et publiant à la première page un article ayant pour titre *Sus aux Raticions*, contenant notamment le passage commençant par ces mots (page 3, colonne 2) « faut pas croire qu'on mettra jamais la cléricalité à la raison » et finissant par ceux-ci « dans les villes ça ronflera aussi, foutre! la graine des fusilleurs d'archevêque n'est pas perdue. »

Dans cette tartine, après avoir, nom de dieu, démontré que les raticions sont plus forts que jamais ; que cent ans après la Guillotina de 93, c'est eux qui mènent la barque, y avait la conclusion naturelle : c'est que, y a pas trente-six moyens pour se débarrasser de cette vermine, y en a qu'un : les escouffier jusqu'au dernier.

C'est surtout cette conclusion qui a effarouché les marchands d'injustice. Y a pas guère à s'en épater, nom de dieu !

Ces oiseaux-là, c'est quasiment de la même famille que les corbeaux.

Cette conclusion, la voici :

« Faut pas croire qu'on mettra jamais la cléricalité à la raison ; ils veulent tout, ou rien ! C'est pas avec des lois qu'on les mâte. Y a qu'un moyen pour les faire taire, — leur tortre le cou !

« On a trop fait de lois contre eux, nom de dieu ! Le populo s'est reposé là-dessus, et n'a pas vu que c'était une roublardise des jean-foutres du gouvernement.

« Oui ! on a trop fait de lois contre

eux, et on ne leur a pas assez coupé le cou.

« De là, vient que nous les subissons encore. foutre !

« Mille millions de pétards, nous laisserons-nous tanner la peau à perpète ? Je ne pense pas, nom de dieu ! C'est pourquoï faut se préparer, et être à l'œil pour ne pas les rater à la prochaine occasion. S'agit de les escouffier pour de bon !

« Bah, y a pas de pet, ça viendra ! Le paysan n'en pince guère pour son curé ; s'il le subit, c'est plus par peur qu'autrement. Que vienne un coup de tralala et il enfermera le raticion dans son église et l'y grillera comme un cochon.

Dans les villes, ça ronflera aussi, foutre ! La graine des fusilleurs d'archevêque n'est pas perdue ! »

A la quatrième page un article ayant pour titre : « *Linge sale de bourgeois*, contenant notamment le passage commençant par ces mots (p. 5, col. 2) : « Or ce crime-là, tas de charognes de la haute, vous le commettez tous les jours » et finissant par ceux-ci : « Vous êtes des assassins, nom de dieu ! A la guillotine ! on verra ensuite si l'avortement est un crime ! »

Ce flanche avait rapport au scandale de Toulon ou la Joncquères et Fouroux, le maire de la ville, se sont trouvés embarbouillés.

Après avoir dit, que, si c'est un crime de tuer un fœtus, c'est un crime bougrement plus grand de serrer le kiki à un loupote de six mois ou de trois ; et turellement, bien plus grand encore, si c'est un grand gas de vingt ans qu'on escouffie.

Y avait la finale en question ; parlant à toutes les fripouilles de la Haute, je leur disais :

« Or, ce crime là, tas de charognes

de la haute, vous le commettez tous les jours !

« C'est grâce à vous que le populo creève la misère, que nos mômes claquent comme des mouches, faute des soins que vous nous empêchez de leur donner.

« C'est vous, qui prenez nos grands gas, et les bouclez dans vos casernes, pour les abrutir d'abord, et ensuite les assassiner.

« C'est vous, qui par votre roublardise nous menez à la baguette, et nous faites crever à la peine dans vos bagnes pour vous enrichir.

« Ah cochons ! Avant de parler de droits sur nous, laissez-nous les moyens de vivre ! ne tirez pas toute la couverture de votre côté.

« Vous êtes des assassins, nom de dieu ! A la guillotine ! On verra ensuite, si l'avortement est un crime ! »

A la page six, un article ayant pour titre : *Gardes et Braconniers*, contenant notamment un passage (p. 6, col. 2), commençant par ces mots : « Nous nous laissons emmerder par un tas de bandits, de richards, de magistrats : par toute la crapulerie de la haute, quoi ! » et finissant par ceux-ci « ils ont raison, foutre ! Car enfin, de quel droit ce cochon vient-il les empêcher de chasser ? C'est leur tirer le pain de la bouche, nom de dieu ! » et un autre passage (p. 7, col. 2) commençant par ces mots. « Donc, le garde lance son cabot sur le braconnier, » et finissant par ceux-ci : « il se pourrait bien qu'il se paie la carcasse de M. de L... ou d'un de ses pareils. Ça serait de jeu ! »

Les marchands d'injustice sont des jean-foutres très calés : ils ont des parcs, des chasses réservées, et turellement des gardes.

Les braconniers, pour eux, c'est la peste, savez vous !

Aussi, nom de dieu, faut être le Père Peinard pour donner raison aux bons bougres qui chassent sans permis : vouloir empêcher les richards de faire la fête, c'est pres-

que aussi criminel que de vouloir leur boiter le cul.

Y a donc rien d'épatant à ce que le flanche sur les *Gardes et les Braconniers* ait été vu de mauvais œil.

Surtout les passages en question, que voici :

« Nous nous laissons emmerder par un tas de bandits, de richards, de magistrats ; par toute la crapulerie de la haute, quoi !

« Plus que jamais, nom de dieu, faut rengainer la déclaration de ce vieux bougre de père Duchêne, et tâcher de la foutre en pratique.

« Ne pas être emmerdé ! Y a que ça de vrai.

« C'est pour ça, sacré tonnerre, que le Père Peinard a bougrement à la botte les braconniers. C'est des gas ceux-là, qui se foutent du tiers comme du quart : ils sont aussi difficiles à prendre qu'un bâton merdeux.

« Quand ils sont à l'affût, en pleine nuit, et qu'un salop de garde leur tombe sur le poil, ils se foutent de la légalité, et s'il les emmerde, ils ne se privent pas de lui coller du plomb dans les fesses.

« Ils ont raison, foutre ? Car enfin, de quel droit ce cochon vient-il les empêcher de chasser ? C'est leur tirer le pain de la bouche, nom de dieu !... »

Eh oui, mille bombes, c'est y à mossieu le comte ou à mossieu je juge, le gibier ? C'est y eux qui l'ont fait pousser ?

Dans ce flanche, je racontais que de même qu'en Amérique on emploie des cabots pour faire la chasse aux esclaves,

De même, en France, on les dresse à sauter à la gueule des braconniers.

C'est arrivé dernièrement, près de Villers-Cotterets, à ce propos je finissais ainsi :

« Donc le garde lance son cabot sur le braconnier : pas besoin de

dire que le gas, paumé aux fesses, a été roulé. Le chien l'a maintenu et le garde a pu l'amener prisonnier à Soissons, où il va passer en condamnation.

« Bast ! un de ces quatre matins il sortira. Et nom de dieu, au lieu de tomber sur le poil d'une biche, il se pourrait bien qu'il se paie la carcasse de M. de Lubersac ou d'un de ses pareils.

« Ça serait de jeu ! »

D'avoir à Paris, au mois de novembre 1890, étant imprimeur gérant du Père Peinard, directement adressé des provocations à des militaires, des armées de terre et de mer, dans le but de les détourner de leurs devoirs militaires et d'obéissance qu'ils doivent à leurs chefs, la dite provocation non suivie d'effet, en vendant, etc. (voir le boniment cité plus haut, toujours dans le numéro 86) en publiant à la page 13 un article ayant pour titre *Babillarde de troubade*, contenant notamment un passage commençant par ces mots : « pas du tout, mon vieux ! Car loin de m'avachir, ils m'ont salement aigri, tous les galonnés ; je suis tourné au vinaigre », et finissant par ceci : «... les cochons de galonnés que t'as sur le poil ne demandant pas mieux que de t'ensevelir ».

Le copain dont il est question et qui m'a envoyé la babillarde, le ne lui arrivera pas d'avaros. Les chameaux ne pourront même pas savoir où se qu'il perche, vu que j'ai eu le nez creux ; j'ai biffé le nom de la ville, à l'entête de sa babillarde, dont je colle ci-après les passages soulignés, ainsi que les réflexes que j'y ajoutais, et que les enjuponnés ont souligné tout :

« Pas du tout mon vieux ! Car loin de m'avachir, ils m'ont salement aigri, tous les galonnés ; je suis tourné au vinaigre.

« Y en a de tous, dans ce sacré métier : les uns baissent la tête,

d'autres réfléchissent et se promettent bien que si jamais il leur tombe des chefs sous la patte, ils leur tremperont un sacré bouillon.

« Quoique l'on ne puisse parler carrément, on fait tout de même sa petite propagande. Y a toujours quelques types avec qui l'on peut jaspiner en franchise.

« A preuve que nous étions deux copains convaincus quand nous sommes rappiqués, et maintenant nous sommes une dizaine.

« Arrive le coup final, et les copains peuvent croire que les galonnés danseront un quadrille ou les flingots serviront de pistons.

« Insère ma babillarde et je lui ferai faire une longue tournée dans la caserne.

« Poignées de main aux copains, connus et inconnus. »

Un troubade.

« T'es content, le pousse-cailloux ? La voilà collée toute vive, ta babillarde !

« Continue ton petit turbin, et t'attriste pas trop de n'avoir pu, comme tu l'aurais désiré, te carapatter à l'étranger ; t'aurais déserté que, la dizaine de bons bougres à qui tu as introduit des idées de chouettes dans la caboche, seraient peut-être encore, des types pas marioles du tout.

« Evidemment la putaine de vie que tu mènes n'a rien de galbeux ; mais bast, pour la Sociale on peut bien subir quelques emmerdements.

« Continue, le bon fieu ! Continue à faire ta petite besogne de propagande et navigue en peinard au milieu de la tiolée de mufferies, de salopises et d'avaros sous laquelle les cochons de galonnés que t'as sur le poil ne demandent pas mieux que de t'ensevelir. »

Toute cette kyrielle de tartines que les marchands d'injustice pour-

suivent, rien que dans le numéro 86, sont, dit le force-cul des

Délits prévus et punis par les articles 24, 25, 42, 45 et 47 de la loi du 29 juillet 1881.

2° D'avoir à Paris au mois de novembre 1890, étant imprimeur-gérant du Père Peinard, directement provoqué à commettre le crime de meurtre, la dite provocation non suivie d'effet, en vendant, débitant etc. (*toujours la rengaine, nom de dieu !*) la livraison portant la date du 23 novembre, et le

numéro 83

et publiant : à la première page un article ayant pour titre *A bas l'impôt, nom de dieu !* commençant par ces mots : « Eh foutre de foutre, c'est ça qui serait bougement rpin, » et finissant (à la page 3) par ceci : « les fourches, les flingots, les revolvers, ne sont pas faits pour les chiens. »

Dans cette tartine, après avoir conté le riche coup de Galvet, un gas de Tarn-et-Garonne, qui a refusé de payer l'impôt et a reçu les recors à coups de flingot,

Je disais, nom de dieu, que c'est un moyen très bath que celui-là pour se débarrasser des jean-foutres de la haute.

Surtout la finale suivante a eu le don de faire rognier les enjuponnés : (page 3, col 1).

« Pourquoi continuer ? Réduisons nos ennemis par la gueule. Ne plus les gaver, c'est un moyen comme un autre !

« Etc'est pas malin ! Refuser de payer, c'est simple, comme un bonjour, mille tonnerres.

« Faut prendre des mesures pour, et quand les proprios, les recors, les gendarmes, viendront nous emmerder leur faire une réception épastrouillante.

« Les fourches, les flingots, les revolvers, ne sont pas faits pour les chiens ! »

D'avoir à Paris, au mois de novembre 1890, étant imprimeur gérant du Père Peinard, directement adressé des provocations aux militaires des armées de terre et de mer, dans le but de les détourner de leurs devoirs militaires et de l'obéissance qu'ils doivent à leurs chefs, en vendant, etc., le numéro 83, en publiant à la troisième page un article ayant pour titre : « *Les Victimes de la Caserne* » commençant par ces mots : « Co qu'elle en a escoffié des gas, cette vache de Caserne, » et finissant par ceci : « ça serait bougement plus bath que de se suicider b'issement ! (fin de l'article page quatre).

Eh, nom de dieu, eroyez-vous que c'est pas pitoyable, de voir les fistons aller s'enterrer vivants dans ces sacrées casernes !

Ah, ils le sentent bien eux-mêmes les pauvres bougres, combien leur sort est misérable !

A preuve, c'est que depuis un mois à peu près que les biens sont radinés au baigne, c'est par douzaines qu'on compte ceux qui se sont suicidés.

Vous pensez, si les grosses légumes voient ça d'un bon œil : foutre que non !

Ils voudraient le silence là-dessus. Si les grands canards quotidiens sont disposés à taire leur bec, c'est sûrement pas le Père Peinard qui les imitera jamais.

Aussi dans la tartine en question, y a le passage suivant qui se trouve collé sur la torche cul :

« Oh, c'est pas bien malin, s'esbigner à l'étranger.

« Si simple que ça paraisse, beaucoup de pauvres bougres s'en font une montagne.

« Les frontières ! Ils les voient, là-bas, bien loin, comme un paradis où ils ne pourraient jamais arriver.

« Alors, leur tête se brouille ; ils n'y sont plus, les malheureux, et dans leur désespoir, il n'est pas

rare qu'ils se fassent sauter le caisson.

« Ainsi, nom de dieu, rien que pour cette semaine, c'est trois pauvres troubades qui viennent de passer l'arme à gauche.

« A Amiens, un bleu, qui venait d'arriver depuis une huitaine, et qu'on avait collé au train des équipages, s'est pendu, avec une corde à fourrages, au timon d'un charriot.

« A Grenoble, c'est un autre bleu, arrivé de la veille, et foutu au génie, où il avait un an à faire, qui s'est lardé de coups de couteau: il en est mort, le pauvre fieu, au bout de quelques minutes.

« A Lyon, c'est un troubade du 157^e de ligne, qui s'est fait sauter le caisson dans une guérite.

« Et combien d'autres, nom de dieu, qui cassent leur pipe sans qu'on en sache un mot.

« Quand donc, foutre de foutre, au lieu de se saigner comme des veaux, les troubades se mettront-ils à démolir leurs galonnés ?

« Ça serait bougrement plus bath que de se suicider bêtasement ! »

D'avoir à Paris au mois de novembre, étant imprimeur-gérant du *Père Pénard*, directement provoqué à commettre le crime de pillage, la dite provocation non suivie d'effet, en vendant, etc... le numéro 88, et en publiant à la page 7, un article ayant pour titre : « *La Mistouffe* » et commençant par ces mots : « Elle souffle la garce ! Voilà l'hiver, c'est la bonne saison pour elle » et finissant par ceci : (p. 8) « n'auraient-ils pas mieux fait de leur sauter à la gueule ?.. » et contenant notamment les suivants :

« Et le populo se laisse faire !

« Les cabots eux, sont moins pocheteés que nous; quand ils ont faim, ils se gênent pas : ils prennent ou il y a. Il n'est pas rare de les voir chopper un gigot à l'étal d'un boucher.

« Pourquoi donc, les purotins ne suivent-ils pas l'exemple des cabots ?... »

D'avoir commis dans le même numéro le même délit de provocation au pillage, provocation non suivie d'effet, dans un article inséré à la page onze, portant pour titre *Belgique*, et pour sous-titre *La Louvière*; commençant par ces mots, « un chouette meeting, nom de dieu, que celui de dimanche dernier » et finissant par ceci (p. 12) : « c'est du coup que ça prendrait une chouette tournure. »

Là, ils se sont un peu gourrés, les couillons, c'est pas dans le flanche sur *La Louvière*, qu'ils ont dégotté leur délit.

C'est dans un bout d'article qui vient après, et qui a pour sous-titre *Charleroi*. C'est au sujet d'une grève qu'il y a eu par là bas.

Turellement, y avait dans la tartine que les grèves pacifiques sont une sacrée blague, qui tourne toujours contre les ouvriers.

C'est quasiment le truc de cracher en l'air : y a toujours bougrement de chances pour que le glabiot vous retombe sur le nez.

Ce qui les a fait rouspéter c'est ceci :

« Le premier pointest de s'emplier le ventre : une armée qui a les tripes vides ne vaut pas une merde de chien.

« Si les bons bougres belges n'ont pas de miches dans leur coron, qu'ils tapent là ou y en a, nom de dieu ! Les richards en ont toujours de trop.

« Quand on s'est bien calé les joues on peut se foutre en campagne : si une grosse légume vous tombe sous la main, bédam, on lui frotte les côtes d'importance... »

Le plus rigolot, nom de dieu, c'est qu'ils ont trouvé encore autre chose dans le même flanche ! Voyez plutôt :



Le bourgeois. — Très chic ce temps froid-là !
L'autre. — Sale vache ! On voit bien qu'il te manque rien.

D'avoir en 1890 à Paris était imprimé-gérant du *Père Peinard* directement-provoqué à commettre le crime de meurtre, la dite provocation non suivie d'effet, en vendant, etc...., le numéro 88, en publiant à la page 13, à la fin de l'article *Belgique*, et pour sous-titre *La Louvière*, le passage suivant :

« Les patrons pourront la trouver mauvaise, nom de dieu. Eh quoi ! Y a rien d'épatant, on ne se fout pas en grève pour leur faire plaisir : chacun son intérêt, — et s'il est de l'intérêt des bons bougres de foutre un directeur dans un puits, pourquoi s'en priver ?... »

Délits, prévus et punis par les articles 24, 25, 42, 45, et 47 de la loi du 29 juillet 1881.

3^e D'avoir à Paris au mois de novembre 1890, étant imprimé-gérant du *Père Peinard*, directement provoqué à commettre le crime de meurtre, la dite provocation non suivie d'effet en vendant, etc... la livraison portant la date du 30 novembre et le

Numéro 89

Et publiant à la première page, un article ayant pour titre : *Chouette exécution d'un roussin russe*, commençant par ces mots :

« Ah, nom de dieu quel chouette gibier de potente, que ce Séliverstroff, que Padlewski a si bien dégringolé » et finissant par ceci (p. 3) « ou quelque salopiot du même calibre, aplati comme une merde. »

Voilà le grand hic, nom de dieu ! Ils y arrivent ! Ils y arrivent les cochons.

Si le Père Peinard est emmerdé par eux, c'est tout simplement à cause de l'exécution de Séliverstroff.

Pigez le coup, les aminches : faut bien que les Jean-foutres du gouvernement français lèchent le derrière du tsar !

Il y a pas méche de dégouter Padlewski, on va dauber sur ceux qui l'approuvent.

Pauvres couillons, que vous êtes gourdifflots ! Vous n'empêcherez pas tous les bons bougres de France et d'Algérie, de gueuler que Padlewski est un riche gas.

Donc le flanche sur Séliverstroff a fait rogner les marchands d'injustice : à preuve que ce flanche contient notamment les passages suivants :

« Vous pensez si ça les touche, les policiers ! C'est un des leurs qui a reçu le coup de lapin.

« Voyez-vous que les zigues d'attaque se foutent à tirer à la cible sur leurs caboches ?

« Pardine, ça ne serait pas le massacre des innocents, le dernier des roussins mérite qu'on le crève dix fois pour une !.... »

Et puis un peu plus loin :

« Finie la baliverne, nom de dieu !

« Padlewski a démolé Séliverstroff en France, et il a bien fait !

« Et foutre de foutre, faut bien espérer que cette charogne ne sera pas la dernière dégringolée !.... »

Ah, ça ne vous va pas, nom de dieu, qu'on dise que Padlewski a bien fait, — eh bien on se fout de vous, on le dira quand même !

Ce qu'ils ne voudraient pas, non plus, c'est qu'on se foute à suivre en France l'exemple de Padlewski ; pour empêcher, ça ils ont pigé les quelques lignes suivantes, qu'ils ont collées dans le torché-eul :

« Pourquoi donc qu'on ne suit pas l'exemple de Padlewski ?... »

« Bast ! Faut pas désespérer... »

« C'est ça qui serait rup askoff, si un de ces quatre matins on trouvait Constans ou quelque salopiot de même calibre, aplati comme une merde ! »

Tas d'hitres que vous êtes ! Mais le meilleur coup, pour que ça vienne, c'est de faire ce que vous faites.

Le populo n'est pas si gourdé que vous pensez ! Il finira par ou-

vrir les quinquets, et alors gare à vos carcasses !

On vous prendra par la peau du cul, et ça ne sera pas pour des prunes !

..

Ils auraient bougrement mieux fait, au lieu de fouiner, des heures et des heures, pour dégouter dans les réfects du Père Peinard, les tartines bonnes à poursuivre, de dire tout simplement que d'un bout à l'autre, ce n'est qu'une kyrielle de crimes et de délits.

Comme ils n'ont pas pris ce biais, fallait bien qu'ils s'arrêtent à un moment donné : c'est sur l'affaire de Padlewski qu'ils ont posé leur chicque.

En conséquence, voilà la finale du torché-eul, (à propos de l'approbation donnée au coup de Padlewski)

Délit prévu et puni par les articles 24, 42, 45 et 47 de la loi du 29 juillet 1881.

Et attendu que l'ensemble des délits sus-visés dans les paragraphes 1, 2 et 3 de la présente citation sont prévus et punis par les articles 24, 25, 42 et 45 de la loi du 29 juillet 1881.

Déclarant au sus nommé que faute de comparaitre, il sera donné défaut contre lui, pris telle réquisition que de droit et passé outre à l'arrêt.

A ce que le sus nommé n'en ignore, je lui ai étant et parlant comme dessus laissé cette copie.

Coût, soixante-quinze centimes.

..

Eh, les camaruches, c'est pas chérot, nom de dieu !

Dix délits dans neuf articles, parus dans trois numéros !

Tout ça pour quinze sous, c'est pour rien, nom de dieu !!

COMPENSATIONS

Ils sont vraiment tordants, les roussins qui se sont foutus aux trousses de Padlewski.

Tous les types qui ont une gueule qui ne leur revient pas, sont bouclés dare dare.

On les patine pour Padlewski ! Y en a déjà un bon quartieron de types, bouclés ainsi, à propos de bottes.

Entre autres, Mendelshonn, un zigue qui a commis le crime abominable d'avoir dit bonjour à Padlewski, est foutu à Mazas.

On l'y a laissé, le gas, et parait qu'on n'a guère d'intention d'ouvrir sa cage.

..

Le plus rigolot, c'est l'arrestation de Schoubersky.

On le fout d'abord au Dépôt. Puis on va aux renseignements.

Tous les singes chez qui il a turbiné affirment qu'il s'est toujours appelé Schoubersky.

Et pis bata ! Le singe chez qui il turbinait a déclaré que le jour de l'exécution de Séliverstroff, Schoubersky n'a pas quitté l'atelier.

En présence de ces déclarations, vous allez croire qu'on l'a foutu en liberté.

Pas vrai, nom de dieu ! En présence de ces déclarations, la curieuse Guillot a fait incarcérer Schoubersky au Dépôt, où il est au secret le plus absolu.

Après celle-là, nom de dieu, y a plus qu'à tirer l'échelle !

LA GARCE DE GARCIN

Encore une roserie patronale que les aminches du Père Peinard ont démasquée. A Arest (Haute-Loire) les mineurs mécontent d'une vie dégueulasse toute la semaine, turbinant comme des forçats pour un vilain singe du nom de Régner, sous les ordres d'un mouffe paant et brutal, qui à la spécialité, car c'est une vieille connaissance pour

nous) d'emmerder autant qu'il peut les esclaves de la mine. Ce salop porte le nom prédestiné de Garcin. Or donc cette garce là, non content de les exploiter toute la semaine voulait encore emmerder les mineurs le dimanche. Par l'ordre du directeur, Régnier, le 16 courant dernier, un dimanche, les mineurs devaient descendre, dans leur enfer comme d'ordinaire de 4 heures du matin à 5 heures du soir.

Mais les gas sont des zigues d'attaque ; ils en avaient de trop déjà de s'esquinter les autres jours et pendant que leur directeur Régnier allait avaler son pain à cacheter, ils voulaient bien se reposer un peu, en prenant une chopote bien gagnée, foutre, entre copains. Et, avec un ensemble parfait, ils restèrent dans leur piaule, laissant au bord des puits les quatre pochetées de chets de poste et le maître-mineur, se geler le pif, qu'ils faisaient là comme celui de Ferry.

C'était très chouette, foutre, cette leçon donnée aux exploiters et ça leur montrait qu'ils étaient pas les maîtres du tout, puisque sans les ouvriers ils pouvaient pas sortir une motte de charbon.

Mais voilà, sacré nom de dieu, faut qu'y ait des vaches partout !

Paraît qu'y a un zigou qu'a flanqué, le salopaud, et il a cassé le morceau ! dénonçant son frère de misère, qu'avait été chargé par le sort de passer le mot aux camarades. Turellement cette sale rosse borgne de Garcin a renvoyé le copain qui avait accompli très chouette-ment sa besogne. Mais, nom de dieu, le truc est devenu bien plus bête ! alors ! Y a plus eu besoin de mot d'ordre.

Comme un seul homme tous les gas de la mine ont refusé de turbiner et, spontanément, sont allés

trouver le singe Régnier. — C'est pas tout ça, qu'ils ont dit d'une voix ferme, nous voulons que notre camarade renvoyé revienne avec nous travailler. — Mais, mais, bredouille le cogot, c'est lui qui paraît qu'il vous empêche de travailler, je n'ai pas de travail pour cet ouvrier là.

Alors, les mineurs, flairant une nouvelle saloperie de Garcin, menacèrent l'exploiteur d'arrêter le puits du Gros-Menil (car la protestation avait eu lieu au puits de la Taupe).

Le singe eut le trac. Il savait bien que ces ouvriers étaient des hommes de parole, et, foutre, ça lui allait pas la perspective qu'on lui offrirait.

Alors, lâchement comme tous les types de sa trempe, il marnotta : « J'ai pas refusé de le faire travailler. Qu'il vienne ! mais rappelez-vous que je suis le chef, et, que si vous m'aviez demandé d'abord de ne pas travailler dimanche, je vous l'aurais accordé, car je suis pour le repos de ce saint jour du Seigneur »

Je te crois, c'est un cléricohon de première force. Mais c'est ici que la rosserie du Borgnot s'étale impunément. Toute la journée il a fait aller le pauvre copain, le renvoyant d'heure en heure, sous prétexte qu'il n'y avait pas de turbin. Ça, c'est dans ses habitudes, paraît-il. La vache, il manigance tout le temps quelque chose pour emmerder les pauvres diables qui sont obligés de turbiner sous ses ordres.

Il faudrait qu'y ait plus que des lèche-cul pour cet empaillé, et, quand un ouvrier cherche à gagner une miche de pain de plus — ce qui est logique, foutre, car y a pas gras à bouffer au turbin des mines — faut pas qu'il pense retourner de sitôt à la Compagnie. Y aurait du turbin pour dix, y en aura pas pour lui. La garce, nom de dieu, pourrait

bien finir par exaspérer les gas, et le Père Peinard le lui dit — non pas qu'il veuille la prévenir nom de dieu — faut que le salopiot s'en souviennne: Watrin n'a fait qu'ouvrir la série, nom de dieu ! Et vous, les aminches, bravo ! Quand on commence par se serrer les coudes, ah, foutre ! ça prouve qu'on est décidé à cogner ensemble et les exploiters n'ont qu'à serrer la fesse.

GRAND FIASCO!

Oh oui, nom de dieu, elle a été un grand fiasco, la Grève des mineurs de Firminy.

Les grosses légumes de la Compagnie sont plus insolents que jamais ; les huitaines, les avaros de toutes sortes, tombent comme de la grêle sur les pauvres bougres qui travaillent.

Quant aux autres, ceux qui ont eu du nerf pendant la grève, ils se fouillent, nom de dieu !

D'après les promesses tout le monde devait reprendre le collier de misère. Il en est rien, nom de dieu !

Les zigues d'attaque ont beau aller aux bureaux, réclamer leur billet pour se refoutre au turbin, on leur présente leur livret en leur disant « vous ne faites plus partie de la mine. »

D'autre part, le président de la Chambre Syndicale, Monplot, et quelques autres types de sa trempe, qui ont mené la grève, n'y ont pas perdu.

Eux, nom de dieu, en roublards, ils s'étaient foutus du côté du manche ; ils pelotaient le préfet, les grosses légumes de la Compagnie. Les mineurs avaient le tort de couper dans leurs boniments.

Maintenant ils peuvent voir les

gas, qu'il y a pas à barguigner avec les grosses légumes, et que si on veut arriver à un résultat, y a qu'à foutre carrément les pieds dans le plat.

Eh, nom de dieu, ça pourrait bien arriver un de ces quatre matins. Les mineurs ne sont pas assez pochetés pour se laisser rouler à perpète.

Et alors gare la casse, mille bombes ! Y a rien de plus terrible que les moutons devenus terragés.

DANS LES ARDENNES

Nom de dieu, les gas se remuent bougrement par là bas.

Il y a une trifouillée de grèves qui éclatent à droite et à gauche, et qui ont pour cause la rapacité patronale.

A Revin, il y a quasiment les trois quarts des ouvriers en grève.

Ils crèvent de faim les pauvres bougres ! Le boulanger refuse du pain, l'épicier refuse l'épicerie ; en un mot, tous les fournisseurs refusent !

Et dire que les pauvres bougres tendent l'échine, et se contentent de se croiser les bras !

Le grand exploitier, Faure, est maire du patelin. Ah, le joli coco !

Il y a 700 ouvriers de son usine en grève ; espèrent-ils vaincre en se tournant les pouces ?

Et quelle existence que celle des pauvres bougres, quand ils turbinent !

Ils touchent de 3 francs à 3 fr. 25 par jour. Et une sacrée journée, nom de dieu ! qui va de 5 heures 1/2 du matin, à 7 heures 1/2 du soir.

Et des amendes, ce qu'il en pleut ! Cinq minutes de retard, on vous ratiiboise sept sous. Pour le deuxième vingt et un sous. Pour prendre congé de la journée quarante-cinq sous d'amende !

Ah malheur, et dire qu'on laisse debout de semblables baraques! Et qu'on ne caresse pas les fesses du patron!

Bast, tout vient à point...

A **Fumay**, y a aussi un sale exploitateur, Brasseur, qui fait trimmer dur les pauvres bougres d'ardoisiers.

C'en est dégoûtant, nom de dieu!

Et les pauvres bougres se laissent faire! Ils endurent toutes les saloperies sans se rebiffer.

Foutre de foutre, à force de tirer sur la corde, elle pourrait bien casser.

Qui en subirait les conséquences? Le singe, pardine!

EN PROVINCE

Tarare. — Quelles sales turnes, que les bagnes d'apprêt de Tarare! C'est des vrais bagnes, nom de dieu.

On fait là dedans, dix heures de travail dans sa journée, avec 45 et 50 degrés de chaleur sur le cul: c'est à crever.

Aussi, mille bombes, les pauvres bougres ont tous des gueules de papier mâché; on dirait qu'ils sortent d'une musée de cire.

Si encore les gas étaient tranquilles! Mais non!

Les gardes chiourmes n'ont pas été inventés pour les chiens: ils sont toujours à rodailer les salops, flairant une mistouffe à faire.

Ils seraient complets avec une matraque.

Quand donc qu'on les foutra aux chiottes?

Les pauvres bougres sont forcés de courber l'échine; faut vivre, nom de dieu! Si l'y en a un qui veuille crier un peu haut, on lui donne son compte illico: ça donne la trouille aux autres; voilà le malheur!

Oh mais, ils n'en pensent pas

moins: ils rongent leur frein, en attendant que l'occase se présente de faire donner aux singes et à leurs lèche-culs, une valse qu'ils ne connaissent pas.

Y a des gas à la redresse à Tarare, et qui ne seront pas manchots, nom de dieu, quand arrivera un coup de chambard!

Romans. — Il vient de s'en passer une bonne, dans la volière municipale de Romans: un des conseillers cipaux, a fait la proposition suivante:

De supprimer l'octroi de la ville, et de foutre un impôt de 30 pour cent sur la propriété foncière.

« De cette façon, qu'il dit, les malheureux ne paierait pas d'impôt, et le riche paierait tout: ça serait humanitaire. »

Bougre d'andouille! T'as donc pas pour deux liards de jugeotte? Penses-tu que le riche acceptera ça? Jamais de sa putaine de vie, nom de dieu!

Il trouvera toujours un biais pour foutre sa charge d'impôt sur le dos du pauvre monde.

Si le riche est patron, il rognera la paye des ouvriers; s'il est proprio de la maison, il augmentera les loyers; l'épicemar augmentera son sucre et sa chandelle.

Y a que l'ouvrier, qui n'ayant que ses dix doigts ne pourras pas repasser l'impôt à son voisin. — Il sera forcé de le garder le pauvre bougre.

On peut manigancer cinquante trucs, tant que la vache de société existera, mal bâtie comme elle est, c'est toujours les ouvriers et les paysans qui seront les dindons de la farce.

Grenoble. — Eh, ça va que plus fort, nom de dieu! Dans la soirée du dimanche 23 novembre, le copain Murrmain a donné une conférence: sa deuxième de la journée.

Ca été très chouette. Beaucoup de

populo, nom de dieu, et dans le tas, une demi douzaine de cléricafards et de bourgeoisiflons, qui se sont esbignés avant la fin de la réunion: un tas de bonnes bougresses se sont payé leur poire.

Succès épâtant, pour tout dire!

Kif kif aussi à.

Tullins. — Un petit patelin des environs, où les zigues de Grenoble étaient allés dans l'après-midi.

Ils comptaient qu'une centaine de bons bougres se seraient dérangés pour venir à la conférence.

Pigez leur épatement, il en est venu 300.

Murrmain a été très chouette, et a répondu aux contradicteurs, de façon à contenter le populo.

A la suite de la réunion, il y a eu un groupe de formé.

Fais comme Padleski, foutre!

Je reçois une babillarde d'un zigue naïf, je la colle nature, nom de dieu, pour lui montrer que je ne suis pas un mauvais coucheur:

« Vous rendriez un grand service » aux pauvres gens à qui le filou » de Lesseps a volé les économies, » amassées péniblement. *On fait » son malheur soi-même.* Il y a huit » cent mille actionnaires et pas un » ne bouge. Goblet a reçu cent mille » francs pour faire passer la loi à » la Chambre, le *Petit Journal* a touché des sommes énormes pour » faire un article, capable de faire » mettre au Mont-de-piété ses matelas, dans l'espoir d'assurer ses » vieux jours contre la misère, » sans recourir aux bureaux de » bienfaisance, après avoir travaillé » et s'être privé de tout. A présent » le gouvernement ne s'occupe pas » du filou de Lesseps qui a mis sa » fortune à l'abri... Si cependant un

» de ces gogos faisait à ce vieux » filou ce que l'on vient de faire à » ce russe ce serait bien fait »

Ah foutre, je te crois! et à ta place, vieux, j'enverrais cette gloire; venger les volés en tuant le voleur. Mais, nom de dieu, pourquoi pleurniches-tu, puisque tu avoues que « chacun fait son malheur soi-même »? Et son bonheur aussi foutre de foutre. A preuve, cette histoire, qui est aussi vraie que la fièvre.

A Rodez, un grinche de la haute, Bourguet, fricotait dans une banque. Il fit un pouff monumental, fut condamné par les pégres de la justice Aveyronnaise à 8 ans de travaux forcés; au bout d'un an il fut gracié de moitié, et cette année, 1890, pour ses étrennes, il a été remis en liberté. Il se gorge maintenant avec la belle galette des gogos que son fils avait planquée.

Ah, mais foutre, c'est que toutes ses victimes, n'ont pas marché, nom de dieu; quelques jours avant le pouff, un zigue va chez le banquier: « Ma galette, nom de dieu! qu'il gueule, vous êtes un filou, vous allez vous tirer avec »!

L'autre, Bourguet, veut barguigner.

« Ma galette, vache de dieu, que le zigue réplique, et il lui fout sous la gueule un révolver. — Ma galette ou la mort! »

Et, blanc comme les quatre douilles de Lesseps, le sale type casque les trois mille francs qu'il allait voler: toutes les économies du poiteau.

Eh bien, dis donc, toi, faminche « admirateur de mes flanches », en voilà un qui a empêché son malheur lui-même. Vous êtes huit cent mille que Lesseps a dégringolé et y en a pas un de vous, qui le dégringolera, lui, en lui cassant la margoulette. De quoi qu'il plains, eh! Padleski de carton!

COMMUNICATIONS

Paris. — Tous les dimanches, à 2 heures de l'après midi, réunion du Cercle International, salle Horel, 13, rue Aumaire.

— Tous les jeudis, réunion des compagnons s'occupant du journal quotidien au local habituel.

Groupe libertaire de la Courtille et du Combat. — Réunion tous les mercredis à 8 h. 1/2, au café des Omnibus, 27, rue de Belleville.

Samedi, 6 décembre. — Le Réveil anarchiste du XV^e. Salle Logeron, à 8 h. 1/2 du soir, rue Croix Nivert, 18, conférence publique et contradictoire, par le compagnon Tortelier.

Entrée libre et facultative.

Nantes. — Le groupe anarchiste des *Insoumis*, invite tous les amichies à se réunir samedi 20 novembre, 2, rue de la Baclerie, café Morand.

Lille. — Un groupe de propagande anarchiste vient de se former sous le titre les Anti-parasites. Il se réunira tous les dimanches à 2 heures, 498, rue de Paris.

Il invite tous les prolétaires sans distinction d'idées à venir discuter les théories anarchistes.

Voulant donner aux brochures et aux journaux anarchistes écrits en langue française le plus d'extension possible il informe les camarades ou groupes qui en font ou en feront paraître, qu'ils peuvent en envoyer 10 exemplaires — sans autre avis — au compagnon Louis Gentil. L'envoi sera remboursé aussitôt et on demandera de nouveaux exemplaires si on le juge nécessaire.

Les camarades ou groupes qui voudraient correspondre avec les Anti-parasites sont priés d'adresser les communications au compagnon Louis Gentil, 50, rue des Robleds, 50. Lille.

LIBRAIRIE INTERNATIONALE ACH. LEROY

37, rue Gracieuse, Paris.

Extrait du Catalogue :

| | |
|---|------|
| L'Erenouvelle, par Louise Michel. | 0.50 |
| La Confession d'un Confesseur, par Gustave Ebthner. | 3.50 |

La Liberté de l'Amour, par A. Leroy..... 0.50

L'Anarchie et la Révolution, par Jacques Roux..... 0.15

CHANSONS AVEC MUSIQUE

Le Père Peinard au Populo.
 Y a rien de changé.
 La mort d'un brave.
 Les grands principes, je m'assois des sus !
 Faut plus d'gouvernement.
 Le Chant des Peinards.
 L'Internationale.
 Le droit de l'existence.

DEUX RONDS CHAQUE, adressés les demandes au PÈRE PEINARD,

**HOIS BOZ ES,
lisez tous les Dimanches**

LE PÈRE PEINARD

Sous ce titre, chaque semaine le gniaff-journalaux, publie ses réflexions où il ne lâche pas leurs vérités aux jean-foutres de gouvernants et de patrons.

Le gniaff journalaux contient seize pages de tartines et dessins et coûte deux sous.

EN VENTE A PARIS chez tous les libraires et dans tous les kiosques. Pour la vente en gros, s'adresser au *Petit Parisien*, 11, rue du Croissant.

DEPOSITAIRES DU PÈRE PEINARD

Sedan, Baiery, fond de Givonne, 44.
Cognac, Mme Desports, rue St-Martin.

— A. Bourdin, rue Chateaubriant.
Vernon, Albert Alexandre, café du XX^e siècle. Publications socialistes et anarchistes.

Nîmes, aux kiosques du Palais, du Grand Temple, et du tabac, 261 chemin d'Uzès.

Guisse, Mme Moiteau.

L'Imprimeur-Gérant : FAUGOUX.

Imp. spéciale du Père Peinard,
31, rue Cadet, Paris.